



Véronique-Marie Kaye
Marjorie Chalifoux

Prise
de parole
ROMAN

Ancrées dans le Nouvel-Ontario, les Éditions Prise de parole appuient les auteurs et les créateurs d'expression et de culture françaises au Canada, en privilégiant des œuvres de facture contemporaine.

Prise
de parole

Éditions Prise de parole
C.P. 550, Sudbury (Ontario)
Canada P3E 4R2
www.prisedeparole.ca

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC), du programme Développement des communautés de langue officielle de Patrimoine canadien, et du Conseil des Arts du Canada pour nos activités d'édition. La maison d'édition remercie également le Conseil des Arts de l'Ontario et la Ville du Grand Sudbury de leur appui financier.



MARJORIE CHALIFOUX

DE LA MÊME AUTEURE

Afghanistan, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2013.

Eulalie la cigogne, roman, Gatineau, Éditions Vents d'ouest, 2010.

*Cinquante exemplaires de cet ouvrage
ont été numérotés et signés par l'auteur.*

VÉRONIQUE-MARIE KAYE

MARJORIE CHALIFOUX

Roman

Éditions Prise de parole
Sudbury 2015

Ceuvre en première de couverture : Marc Charles Bertrand, *Marjorie*,
composition Photoshop, février 2015
Conception de la première de couverture : Olivier Lasser

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright © Ottawa, 2015
Imprimé au Canada.

Diffusion au Canada : Dimedia

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Kaye, Véronique-Marie, 1962-, auteur
Marjorie Chalifoux / Véronique-Marie Kaye.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89423-940-7. – ISBN 978-2-89423-778-6 (pdf). –

ISBN 978-2-89744-034-3 (epub)

I. Titre.

PS8621.A90M37 2015

C843'.6

C2015-900512-4

C2015-900513-2

ISBN 978-2-89423-940-7 (Papier)

ISBN 978-2-89423-778-6 (PDF)

ISBN 978-2-89744-034-3 (ePub)

PROLOGUE

À la mort de sa femme, Chalifoux cessa de rire. Même avant, il ne riait pas beaucoup. Mais après, du rire, il n'en resta plus un brin ; pas même un soupçon, ou le début d'une nuance sur un coin de lèvre qui aurait pu annoncer une ombre de gaieté – non. Rien.

Sa femme, c'était une petite dure, parfaite pour l'ouvrage. Il n'aurait jamais cru qu'elle allait flancher en accouchant – une autre qu'elle, plus délicate, il aurait accepté ça, mais elle... Elle avait hurlé toute la sainte journée. Il avait entrouvert la porte : le lit défait, les draps par terre, les yeux révoltés sous le crucifix, à souffrir plus fort que le petit Jésus lui-même. Il l'avait refermée tout doucement pour qu'elle ne l'entende pas – par malchance qu'elle aurait voulu qu'il reste à côté d'elle !

Puis il avait entendu un autre hurlement, moins fort, mais plus criard. Oui, pas mal plus achalant ; à vrai dire, à vous virer les nerfs à l'envers. Marjorie venait de naître. Il était accouru, presque joyeux, et sa femme – blême, les jambes écartillées, les seins à l'air, la chevelure ramassée par la sueur en gros mottions

sur la tête – lui avait fait des yeux d’amoureuse, du genre «Voilà ce que je viens de faire pour toi, maintenant c’est ton tour, tu m’en dois une maudite belle, peut-être une soirée dansante, tous les deux sous les étoiles». Puis elle avait pâli. Une pâleur de neige de janvier, glacée et transparente.

Et elle s’était mise à saigner.

Aucun moyen d’arrêter le sang, qui sortait d’elle aussi furieusement que les rapides de la rivière St. Mary’s s’engouffrent le long des roches au printemps; il lui longea les cuisses avant d’atterrir sur le plancher en grosses flaques noires. Une perte de sang comme ça, pas une femme au monde n’aurait pu en ressortir vivante.

Chalifoux était resté avec le bébé sur les bras. Il avait dix-neuf ans.

La nuit même, il vit une ombre qui gigotait contre le mur: c’était le fantôme de sa femme. Ah! se dit-il, peu effrayé – les morts valent moins cher que les vivants, et ceux qui en ont peur sont des pissous. Il se creusa le coco, chercha dans ses souvenirs d’adolescence et fit un autre «Ah!». Il venait de comprendre.



Quelques années auparavant, alors que ses parents étaient sur le point de traverser aux États pour chercher du travail, sa mère lui avait révélé que, dans la famille, le don circulait: des fois, ça sautait une génération, des fois il y en avait plusieurs dans une même portée de jeunes. Chalifoux, une quinzaine d’années et l’habitude d’ignorer sa mère, lui avait cependant demandé une explication.

– Le don, avait-elle répondu... Le don d'entendre le monde de l'autre bord.

Sur le coup, il avait compris que le don, c'était de se faire comprendre par les Anglais des États – le monde de l'autre bord des rapides –, et il s'était dit que les Américains devaient avoir une drôle de parlure, puisque ça prenait un don spécial pour les comprendre. Ils s'étaient fait leurs adieux, et Chalifoux n'avait plus pensé aux derniers mots de sa mère.

Ah! se dit-il une troisième fois: l'autre bord, c'était la mort. Et le don, il l'avait attrapé de naissance. Sauf que ça ne servait à rien, et que ça l'agaçait, de voir sa femme plus pâle qu'après sa délivrance.

– Maudite folle qui revient sur terre, se dit-il.

À voix haute, il fut plus poli, plus sournois, cherchant à déceler si l'ombre de sa femme était porteuse d'un message. Mais non, elle grouillait de droite à gauche, transparente, sans rien dire. Il la regarda se faire aller les hanches, puis il se rendormit.

Le lendemain, il parla à son beau-père de son expérience nocturne. Le beau-père connaissait les antécédents familiaux; répéta l'histoire à droite et à gauche. Les voisins, les voisins des voisins, leur parenté, les amis de la parenté furent bientôt au courant – dans le petit monde francophone de Sault-Sainte-Marie, ça circule vite, les nouvelles. Certains dirent qu'il était comme sa grand-mère ou le grand-oncle Untel, et firent de gros yeux ronds. D'autres allèrent le consulter; furent satisfaits de ses services et le recommandèrent chaudement aux endeuillés.

C'est ainsi que Chalifoux se trouva un métier.

Après quelques mois, espérant brasser de plus grosses

affaires dans une plus grosse ville, il partit s'installer à Ottawa. Eut la clientèle variée d'un médium régulier : des tristes et des désespérés.

Pendant les consultations, il installait Marjorie dans un coin avec des bébelles. Elle restait là sans gazouiller, agitant ses petits bras dans les airs, ce qui ne dérangeait personne. Un beau matin, elle fit une crise spectaculaire, se garrochant contre les murs de la cuisine, criant à tue-tête, réclamant une niaiserie, en refusant une autre ; pas consolable, pas écoutable, pas vivable. Elle avait deux-trois ans, et elle venait subitement de demander qu'on s'occupât un peu mieux d'elle. Chalifoux la battit comme sa mère autrefois pétrissait le pain : à coups de poing. L'effet fut souverain. La petite ne parla plus pendant longtemps ; resta gentiment prostrée dans le coin de sa chambre, à jouer avec des bouts de ficelle. Bon, se dit Chalifoux, sa fille allait être couturière.

Un jour, ce fut au tour de Marjorie d'avoir dix-neuf ans.

– Un maudit âge de cul, lui fit-il remarquer en connaisseur.

Il ne croyait pas si bien dire.

JEUDI
– L'AVEU –

Chalifoux attendait une madame Gauthier, nouvellement veuve. De temps à autre, il jetait de petits coups d'œil vers sa fille, qui recousait un bas sur sa chaise. Un peu plus penchée que d'habitude, peut-être, se dit-il. Il sentait vaguement qu'elle n'était pas tout à fait comme ce matin, ni comme hier; ni, à bien y penser, comme la semaine dernière. Il aurait pu lui poser la question – coudon, c'est quoi ton problème? –, mais il aurait fallu prendre son temps pour lui tirer les vers du nez. Sa fille parlait peu, et ça tombait bien: il n'avait pas envie de l'entendre. Elle avait une vie plate et tranquille, Marjorie. N'avait jamais rien vécu – en tout cas, rien de mémorable. Pas la peine d'user sa salive pour une humeur inhabituelle mais passagère.

Il se trompait, et pas à peu près.

Marjorie, sage et silencieuse, avait la tête remplie d'images plus terribles les unes que les autres. Un chagrin l'enveloppait tout entière comme un manteau de plomb.

Son amoureux venait de mourir.

Oui, un gros accident de voiture sur la dix-sept, un jour de ciel pourtant bleu. Les oiseaux avaient soudain cessé de chanter, des nuages noirs s'étaient tassés les uns sur les autres, et une pluie torrentielle avait déversé des gallons d'eau sur la grand-route. Lucien conduisait trop vite, avait expliqué l'ami Martin en annonçant la nouvelle à Marjorie. Ils avaient fêté la veille, avaient bu comme des rois. Le lendemain d'une brosse, on ne voit pas clair, surtout sous une pluie comme le déluge, les yeux qui piquent et un gros mal de ventre, et la tête qui déblatère des chansons de taverne. Lucien avait pris un mauvais tournant, il avait été malchanceux. Sa belle Chevrolet flambant neuve s'était à peine retournée sur la route, juste assez pour le tuer.

– Organes internes écrasés, mort violente assurée, avait dit Martin.

Marjorie avait essayé de pleurer, sans y parvenir. Qu'elle aurait donc voulu mourir, elle aussi ! Rejoindre son Lucien, entendre son rire, lui faire l'amour une dernière fois ; puis aller avec lui main dans la main, de l'autre côté, là où tout est paisible.

Le deuil, déjà que ce n'est pas facile-facile, mais ce qui compliquait les choses... Ce qui donnait à Marjorie le désir d'aller se noyer dans les chutes du Niagara... c'était la grande complication, résultat de l'amour un peu trop physique de deux tourtereaux sans anneau de mariage.

Elle était enceinte.

À la rigueur, elle aurait pu passer sous silence son amour pour Lucien et la mort de celui-ci – mais qui serait assez fou pour parler d'amour et de mort à un

père? Et comme Ottawa accueillerait en avril 1952 – approximativement – le résultat incontestable de sa liaison secrète, elle se trouvait dans l'obligation de tout lui raconter. Elle essayait de trouver les bons mots. Ça commençait par « Dad », et ça s'arrêtait là. Puis elle recommençait et disait, toujours silencieusement: « Dad, je... » Et ça s'arrêtait encore là, aux trois points de suspension.

– Dad, je... se répéta-t-elle pour la énième fois.

Puis, fatiguée par l'aveu futur, elle se mit à rêvasser.



Avec Lucien, les choses s'étaient toujours passées au bord de la rivière.

À la toute première seconde, quand elle lui avait foncé dedans au coin de la rue Dalhousie – elle marchait trop vite –, elle ne lui avait rien trouvé de particulier. À peine avait-il crié « Fais attention! » que, deux secondes plus tard, il avait plaqué ses lèvres contre les siennes. À cet instant même – mettons, pour ne pas trop exagérer, à la troisième ou quatrième seconde –, elle avait compris au plus profond d'elle-même qu'elle venait de rencontrer l'âme sœur.

Oui, tout de suite, elle avait flairé le bon gars, le francophone, le vigoureux, avec des bras comme ça. Après le baiser, Marjorie était tombée dans ces bras-là et elle l'avait laissé l'entraîner, juste avant la noirceur de la nuit, près de la rivière des Outaouais, devant quelques canards qui s'étaient attardés pour profiter du dégel. C'était au printemps, l'air était frais. Il avait plu le matin, mais le sol était encore couvert de glace et

de neige par endroits. Elle était devenue toute molle ; et elle était passée de quelques douteuses embrassades avec de maigres copains d'école à la plus complète et la plus grande envie de s'attacher au corps de Lucien pendant le restant de ses jours.

Quand Marjorie s'était relevée, sa robe lui avait collé aux cuisses. Elle avait sacré, mais en silence, pour ne pas faire peur à son nouvel amour. Lucien, un gars correct, bien que trop catholique – il disait « notre Seigneur Jésus-Christ » chaque fois qu'il le pouvait –, un peu trop fier de ses biceps et de son coup de hanches, mais avec de la tendresse dans les gestes et des lèvres amoureuses, avait éclaté de rire. Et Marjorie avait cru qu'elle allait se mettre à croire aux miracles. Un rire comme celui-là, c'était clair et pétillant comme du 7-Up, avait-elle pensé. Elle avait voulu l'entendre encore, mais non, Lucien avait fini de rire. De toute manière, il était tard et il voulait virer au Lafayette pour y boire une bière ou deux.

La dernière fois qu'elle l'avait vu, avec l'appel de la nature, et la nature elle-même dans toute sa splendeur – les arbres, le sol tout chaud d'été et l'herbe moelleuse –, et la fougue des amoureux, et la peur de se faire surprendre par des passants...

Un Lucien matinal l'avait basculée près de la rivière, en pleine lumière, derrière un buisson. Pas un canard à l'horizon. Marjorie avait été happée, aspirée par l'amour. Il y avait eu en elle un léger craquement, vraiment très léger, comme un pétard minuscule, un début de quelque chose, un genre d'éclat de rire interne, diffus et confus. Elle avait immédiatement senti qu'elle était enceinte, presque à la seconde près

– et tant pis pour ceux qui pensent que c'est impossible, que c'est du microscopique qui se passe dans des endroits cachés alors qu'on a les yeux dans la graisse de bine et le cœur chaviré. Marjorie avait tout de suite su, et voilà tout.

Lucien s'était retourné sur le dos, essoufflé, en sueur. Il s'était mis à rire :

– As-tu déjà regardé dans un miroir ? avait-il demandé.

Marjorie avait répondu oui, un peu pleine d'espoir – les plus laides comme les plus belles aiment qu'on leur conte fleurette. Elle avait cru qu'il allait lui dire des gentilleses ; peut-être même la trouver jolie ; pas beaucoup, mais un peu ; ce petit peu-là lui aurait fait très plaisir. Mais Lucien, dans un fou rire plein de joie et d'amour, avait réussi à hoqueter que c'était pour cela qu'ils s'aimaient, tous les deux, parce que se regarder l'un l'autre, c'était comme regarder dans un miroir : ils n'étaient pas très beaux, ni l'un ni l'autre.

Elle aurait pu pleurer, Marjorie, en entendant cela – une belle fille en serait tombée sur le cul de désespoir. Mais elle, elle savait que son physique ne valait pas ce qu'il y avait dans sa tête ; et que là-dedans, justement, c'était d'une richesse à n'en plus finir. Au lieu de jouer à la poulette blessée, elle s'était mise à rire aussi fort que Lucien. De toute manière, elle n'était pas laide, pas vraiment laide, ou en tout cas pas laide comme un laideron.

– Pourquoi tu m'as prise par la main, la première fois, si tu dis que je suis laide ? avait-elle réussi à demander.

Lucien ne savait pas pourquoi il avait été attiré par

Marjorie. Peut-être sa robe, peut-être ses seins, ou peut-être rien du tout, un hasard qui met quelqu'un devant vous et qu'on doit cueillir, parce qu'il ne faut pas niaiser avec le destin.

En l'attirant vers elle, Lucien lui avait attrapé le nez ; avait planté dessus un gros bec bien mouillé, un peu trop dégoulinant pour être apprécié ; mais quand il y a de l'amour – il s'agit là d'une vérité universelle –, on peut supporter n'importe quoi, les bêtises, les fanfaronnades, les gestes déplacés. Elle lui avait pris l'oreille et lui avait rendu son baiser. Bon, avait-il dit en s'essuyant, s'il fallait faire la liste de ses défauts, ils étaient là jusqu'au jour de l'An : il avait des boutons, des mains trop grosses pour la longueur des bras, des cheveux mal plantés, avec cinq rosettes, du jamais vu pour son barbier. Et en plus, côté caractère et personnalité, rien à signaler.

– Juste ton rire, avait dit Marjorie, un peu plus sérieusement.

Ce rire formidable qui sortait de lui comme une cascade de joie. Quand on l'entendait, on se disait qu'on n'avait pas tout à fait perdu son temps aujourd'hui, et que cette joie allait nous égayer à notre tour, au moins le temps de penser à autre chose.

De toute manière, se demanda Marjorie en tirant les fils de son bout de tissu, qu'est-ce que ça changeait, maintenant que Lucien était mort ? Jamais elle ne pourrait lui murmurer : « Je l'ai su quand tu m'as couchée près de la rivière », en regardant un bébé s'agiter de bonheur dans un petit berceau de bois. Jamais elle ne pourrait essayer de nouveau avec lui, pour voir combien ils pourraient en faire tous les deux. Elle en

aurait voulu une dizaine... Initialement, quand on aime, on voit l'amour danser dans un ciel d'un bleu parfait pour le mariage, avec les oiseaux qui chantent par-dessus une multitude de petites têtes chéries; et un genre de musique céleste – du jazz, peut-être, comme Dad en faisait jouer à la radio.

Une goutte d'eau sournoise se glissa au coin de ses yeux. Marjorie renifla; savait qu'elle allait devoir passer à l'aveu.



On se fatigue à planifier la conversation, à tout orchestrer, on croit qu'on dira ceci, et lorsqu'il y aura un cela comme réponse, il s'agira de ne pas oublier de dire autre chose; et ainsi de suite. Mais dans la pratique, il nous vient des mots de nulle part et c'est la catastrophe.

Marjorie fit semblant de chercher une tasse, tousota, et au lieu de dire «Dad, je...», elle lança, tout à fait sans le vouloir :

– J'étais en amour.

Elle se mordit les lèvres, et fort, comme elle le méritait. Se coula sur une chaise de cuisine. Attendit.

Chalifoux se tourna à moitié vers elle et eut une montée de colère. Depuis quand les filles parlaient-elles d'amour à leur père? Les temps modernes leur avaient-elles donné le droit de partager leurs sottises de jeunes avec lui? Mais il se calma en un instant; venait de se rendre compte que c'était rassurant, au fond, cette phrase qui sortait de sa fille; avait compris l'imparfait de l'indicatif.

– C'était qui? demanda-t-il sans vouloir le savoir.

– Oh, fit Marjorie, évasive. Un Pierre ou un Roger. Un gars.

Bien sûr, avant sa mort, ce n'était ni Pierre ni Roger, c'était Lucien-mon-chéri qui lui avait promis le mariage et la lune de miel, tous les deux seuls face aux chutes du Niagara. De là, ils auraient pris la route du bonheur, où famille et patrie n'auraient bientôt été qu'un souvenir.

– Ses parents, c'est qui? demanda Chalifoux. Du monde de la Basse-Ville?

– Oh... répondit Marjorie.

Elle se sauva dans sa chambre à coucher et voulut y rester. Changea d'avis; prit de l'ouvrage – abandonna le bas de tout à l'heure et choisit un joli tissu très doux – et retourna, presque brave, dans la cuisine; voulait prouver à Dad qu'elle ne le craignait pas tant que ça; terrifiée, pourtant. Elle prit un temps fou à enfiler l'aiguille, à piquer l'étoffe, à repasser l'aiguille de l'autre côté. Décida de découdre quelques points qui ne lui faisaient pas honneur. Se mit à les recoudre, consciencieuse, le plus lentement possible.

– En tout cas, dit-elle finalement dans un souffle, je ne l'aime plus. Il est mort.

Chalifoux, qui pourtant avait le commentaire facile et pouvait vous sortir des vacheries à tour de bras, se tut; se demanda comment il n'avait pas su que sa fille avait été amoureuse, pourquoi il n'avait pas connu ce mort qui, soudain, alourdissait l'air de l'appartement; ce Pierre ou ce Roger qui venait peut-être de la Basse-Ville, dont il connaissait, ou pas, les parents.

Quand Dad se retenait de parler, Marjorie entendait ses mots résonner aussi fort que la cloche d'église

qui annonce la messe, la procession, l'homélie et tout le bataclan. Elle respira de la façon la moins perceptible possible, par à-coups négligeables, silencieux, presque inexistantes.

Lorsque Chalifoux prit enfin la parole, Marjorie se tassa sur sa chaise et défit encore une fois l'ouvrage qu'elle venait de terminer. Il y avait de petits points rebelles, qui n'étaient pas tout à fait droits et qui méritaient qu'elle s'y attarde. Elle avait le temps, maintenant. Son père allait dévider tout ce qu'elle avait fait de travers, depuis la mort de sa mère, qu'elle avait assassinée en naissant par le cul, et jusqu'à cet instant où le soleil se décidait enfin à quitter sa cuisine, laissant derrière lui les ombres de fin d'été qui donnaient aux objets – tasses, crucifix et bibelots – des proportions démesurées.

Oui, Marjorie avait tué sa mère. Chalifoux s'étendit sur ces longues années où lui, un homme seul, sans femme, un homme qui aurait dû refaire sa vie, avait sacrifié ses forces, son avenir, pour s'occuper d'une boule de troubles. Pas un veuf n'aurait fait pareil. Il l'avait élevée malgré les humiliations, les rires derrière son dos. De toute manière, avec son métier, il se vengeait des paroissiens de la Basse-Ville; n'aurait eu qu'un mot à dire pour révéler leurs hypocrisies; connaissait les secrets pervers, les pensées mauvaises, les serpents et les vipères.

– Tu es ma fille, continua Chalifoux en haussant la voix, avec cette douceur qui trompait tout le monde, sauf Marjorie. Tu n'as pas de mère, pas de famille. Puis tu es tombée amoureuse sans rien me dire? Puis ton Roger, il est mort? Ça veut dire que maintenant, tu es en peine d'amour? Ça va durer combien de temps?

À l'idée, Chalifoux s'échauffa rapidement. Il marcha de long en large dans la cuisine, avec de grands pas ; se cogna contre les chaises, tourna autour de la table en gesticulant ; se calma soudainement ; chercha quelque chose à dire. Puis, ne trouvant rien – incroyable pour un homme si loquace –, il hasarda :

– C'est bien de valeur.

– Oh, dit Marjorie dans un souffle.

C'était inhabituel, de la part de Dad, de lui dire un mot pour la consoler ; mais elle ne se sentait pas du tout soulagée de sa peine. Elle aurait voulu que la conversation se termine, là, tout de suite, maintenant, puis qu'elle s'endorme immédiatement, ici, sur sa chaise, pour ne se réveiller qu'à l'aube de la vieillesse, sans avoir vécu cette triste vie qui traîne quand on a mal. Et chaque seconde lui sembla pire que la précédente.

– Je l'aimais vraiment, dit-elle enfin.

Puis elle se dit « crise », sentant qu'elle venait de relancer la conversation. Chalifoux regarda sa fille en plissant des yeux.

– Ton gars... Comment ça se fait que je ne l'ai jamais rencontré ?

– Oh, dit Marjorie en se penchant un peu plus sur le tissu.

Chalifoux changea de tactique.

– Puis là, maintenant, tu es en deuil, dit-il, un mauvais sourire en coin.

Marjorie le regarda, effrayée.

– Ne va pas lui parler !

– Je pourrais, répondit Chalifoux. Je pourrais me concentrer et l'appeler.

– Tu ne connais même pas son nom, dit Marjorie dans un cri.

– Pas besoin. Je vais envoyer un message dans l'autre monde, je vais dire que je cherche un Roger, un gars qui... Où tu l'as rencontré, ton Roger?

– Nulle part. C'était un francophone.

– Au moins ça. Mais un francophone mort, ça vaut aussi cher qu'un Anglais vivant.

Marjorie recommença à respirer. Si son père se mettait à sacrer contre les Anglais, il allait parler longtemps.

– Quand tu étais petite, tu ne disais rien. Ta maîtresse, en deuxième année, elle m'avait pourtant dit que tu n'étais pas complètement imbécile. Tu apprenais la grammaire anglaise mieux que les Anglais.

– Oui, dit Marjorie.

À ce souvenir, Chalifoux se remit en colère, comme il savait si bien le faire, en jouissant de cette montée de pouvoir qui lui faisait du bien; se demanda pourquoi, de tous les enfants du quartier, Marjorie était la seule qui avait eu des notes à tout casser en anglais. À quoi lui servirait son bel anglais dans la Basse-Ville? Mais Chalifoux mit les Anglais de côté.

– Tu vas faire quoi, avec ton mort? Le traîner avec toi jusqu'à ton retour d'âge, puis le rejoindre au paradis du bon Dieu? Tu as donc choisi de crisser ta vie en l'air, juste pour être amoureuse?

– Oui, répondit Marjorie.

– Ton Roger, il est mort de quoi?

– De rien, dit Marjorie.

– Tout le monde meurt de quelque chose.

– Oui, répondit Marjorie, qui décousait un petit point qui lui donnait du fil à retordre.

– En tout cas, finit par dire Chalifoux, j’aurais pu te pardonner n’importe quoi... Tout mais pas ça. L’opinion des autres, je m’en fous. Ce n’est pas ça, le problème. Le problème, c’est ton cœur. J’en ai assez vu de cassés pour savoir que ça ne se répare pas facilement. Tant pis pour toi, Marjorie.

Il se tut. Quelqu’un frappait à la porte.

– On va finir la conversation plus tard, dit-il.

– Oh, dit Marjorie dans un souffle.

Les onomatopées les plus anodines peuvent finir par porter sur les nerfs. Chalifoux avait assez entendu de «oh».

– Va dans ta chambre, dit Chalifoux, une grosse violence dans la voix.

Marjorie ramassa son ouvrage; mais au lieu de trotter silencieusement comme elle savait si bien le faire, elle se retourna vers son père et lui redit «Oh». Pas jolie-jolie, la Marjorie, mais bien connaissante de la nature humaine; et surtout de l’impatience de son père, qui la remplissait d’aise, soudain.



Dans le quartier, on disait que Chalifoux était honnête. Pourtant, il déclarait lui-même qu’il mentait autant que n’importe qui, vivant ou mort; qu’un peu de mensonge n’avait jamais fait de tort à qui que ce soit; que passer de l’autre côté n’apprenait pas aux hypocrites à dire la vérité; et qu’il n’était pas responsable des menteries des trépassés. Chalifoux disait aussi qu’il pouvait se tromper, mais allez donc trouver un médium francophone à Ottawa – autant accepter les menteries de

celui-là. De toute manière, il parlait si bien! Sa voix de miel! La profondeur énigmatique de son regard! Et comme il savait mentir avec conviction! On finissait par le croire sur parole.

Selon Chalifoux, le don lui permettait d'entendre les messages des morts, comme on entend une conversation chez les voisins quand on se met l'oreille contre le mur. On entend, mais pas tout. On comprend, mais pas tout le temps. Les morts de la Basse-Ville voulaient communiquer, mais certains restaient bloqués par la substance opaque et brumeuse entre les deux mondes. Les plus futés, ceux qui savaient jouer des coudes avec l'éther, atterrissaient en plein dans la cuisine à Chalifoux. Un étrange courant passait alors; les yeux du médium semblaient se liquéfier; et le visage des clients tombait brusquement.

– Madame Gauthier, dit-il en accueillant sa cliente, votre mari vient de mourir. Vous allez devoir refaire votre vie.

– Non, dit immédiatement madame Gauthier en s'affaissant sur la chaise qui venait une minute plus tôt de craquer sous le poids pourtant bien léger de Marjorie.

On l'avait prévenue: les conseils de vie – brutaux – venaient avec la consultation.

– Vous avez apporté de l'ouvrage pour ma fille? demanda-t-il d'un ton tranchant.

– Oui, dit-elle, en lui tendant un bout de tissu plié.

– Je reviens. Restez assise, dit Chalifoux.

Il ouvrit la porte de la chambre. Marjorie cessa de respirer; attendit, le fil en suspens.

– Tiens, lui dit-il, de l'ouvrage pour toi.

Puis il retourna dans la cuisine et dit, très fort :

- Comme ça, votre mari est mort.
Marjorie déplia le bout de tissu de madame Gauthier.
– Du coton de qualité supérieure, se dit-elle. Oui, du vrai beau tissu.



Le mari de Gisèle Gauthier avait pris son temps pour mourir : il avait eu un mal qui le rongait des pieds à la tête, des douleurs de vieux alors qu'il était dans la force de l'âge. Il dépérissait, mangeait trois miettes de pain en faisant la grimace, gémissait pour un oui pour un non. Un jour, en se réveillant, madame Gauthier lui avait donné un coup d'orteil pour le sortir du lit comme d'habitude, mais son pied avait heurté une jambe figée, froide, un bloc de marbre. Elle avait hurlé. Aldonis, son plus jeune, était accouru, mais il n'y avait plus rien à faire.

– Il est passé à la casserole, dit madame Gauthier, sans trop savoir ce que cela signifiait.

Puis elle répéta : « Il est passé à la casserole. » Elle n'en revenait tout simplement pas. Comment un homme si robuste, résolu au travail comme en amour – il n'avait jamais oublié un seul anniversaire –, comment cet homme-là avait-il pu tomber malade et mourir au beau milieu de la nuit ?

– Il aurait dû me le dire, qu'il allait mourir, continuait-elle. Entre époux, on ne se dit pas tout, mais il aurait pu...

Chalifoux soupira de plaisir : c'était son genre de cliente. Il tâta l'éther :

– Votre mari me dit que la nuit de noces...

– Oh! fit madame Gauthier.

Et elle se mit à pleurer.

Elle en aurait eu long à dire sur cette nuit où elle avait découvert l'émerveillement, avec une pointe de dégoût venue de la constatation suivante: elle était exactement comme un animal de la ferme de son oncle, comme le cochon ou la vache. La seule chose qui séparait la bête de l'humain, c'étaient les draps, alors que le cochon ou la vache n'ont que la terre et le gazon pour s'ébattre. Oui, la nuit de ses noces, tout un bestiaire lui était apparu clairement. Elle avait passé en revue les animaux qu'elle connaissait, sans ordre précis; et pour chaque éléphant, chaque zèbre ou chaque cheval, elle s'était imaginée folâtrant en leur compagnie, nue, frissonnante et ravie. Georges s'était démené comme un diable dans l'eau bénite – sa sueur sur le cou de Gisèle – le poids de son grand corps – et elle par en-dessous, suffoquant un peu, délicieusement. Quand, enfin, elle avait touché de tout son corps quelques secondes de béatitude, il lui avait déclaré:

– Je ne savais pas.

Puis il s'était tu, sans expliquer ce qu'il avait voulu dire. Au fil des ans, elle avait refusé de lui poser la question. Les soirs d'orage entre eux, lorsqu'elle voulait qu'il disparaisse comme un moucheron dans la nuit, elle se disait qu'il avait voulu dire «Je ne savais pas que j'allais t'écœurer toute ta sainte vie». Mais lorsque, sous un ciel sans nuage, elle se laissait bercer par la brise qui lui soufflait des tendresses, elle croyait qu'il avait voulu dire «Je ne savais pas que tu étais si belle». Et maintenant son Georges était couché six

pieds sous terre. Il n'y avait plus rien qui le distinguait d'un animal, aucun drap blanc de fine dentelle pour lui rendre son humanité, sa dignité.

Le temps filait doucement, ponctué par les soupirs de Gisèle, qui n'en finissait plus de raconter sa nuit de noces, puis ses longues et si belles années de mariage. Tout d'un coup, elle cria :

– Mais... C'était l'homme de ma vie!

Et elle pleura encore.

Les cris du cœur, il n'y a rien de plus terrible. Lorsqu'on les entend, ils résonnent si fort de vérité qu'il n'y a aucun moyen de les éviter. Chalifoux regarda la porte de la chambre de Marjorie, essayant de deviner ce qu'elle avait entendu.

– Oh, excusez-moi, dit madame Gauthier, qui avait suivi le regard de Chalifoux. J'avais oublié votre fille.

– Elle est dans sa chambre, répondit Chalifoux, elle travaille. L'ouvrage, ça la tient occupée.

– Excusez-moi, dit de nouveau madame Gauthier, j'ai crié trop fort.

– Ne vous inquiétez pas pour Marjorie, elle n'entend rien, rétorqua Chalifoux.

– C'est ce qu'on dit, répondit madame Gauthier, plus calme. Tant mieux pour elle. Ce n'est pas des histoires pour les jeunes. À son âge, moi, je...

Elle se sécha les yeux avec la manche de sa chemise, puis termina :

– Moi, je me mariais.

Elle ne pleurait plus. Elle serait courageuse, maintenant qu'elle avait passé un moment avec son Georges.

– Elle n'est pas mariée, votre fille? Il faudrait qu'elle commence à y penser. Elle ne connaît personne?

– Je ne sais pas, répondit Chalifoux. Elle ne me dit rien.

– Mon plus jeune, Aldonis, vient d’avoir ses vingt-deux ans et... Merci. Je reviendrai. Peut-être. Peut-être pas. C’est trop dur.

Puis, avec inquiétude :

– Vous êtes certain qu’elle n’a rien entendu ? Je ne sais pas pourquoi je vous ai raconté toutes ces histoires...

– C’est bien correct. Tous mes clients le font. Ils savent qu’ils peuvent m’en dire pas mal plus qu’au curé. Vous ne pouvez pas imaginer les histoires qu’on me raconte ici parce qu’on ne peut rien dire ailleurs... J’ai le don, madame Gauthier. Ça fait parler le monde.

Madame Gauthier acquiesça, ne sut plus quoi dire, et sortit.



Marjorie entendait tout, même les soupirs.

Quand elle était petite, elle entendait sans rien comprendre. Le soir, elle s’endormait en étouffant ses larmes et sa rage, parce qu’elle savait que le lendemain allait être tout semblable à aujourd’hui.

– Des gens qui parlent et qui pleurent, se disait-elle, et Dad qui parle.

Avec le temps et l’ennui, elle s’était mise à écouter plus attentivement, retenant sa respiration contre le bois si mince de la porte. Elle aimait les belles histoires de cœur, de passion, les gestes tendres, toi et moi, la main dans la main. Les sons s’infiltraient en elle, devenaient images, formes et senteurs, comme pour lui

faire vivre le souvenir d'un autre – l'instant éternel, les regards éblouis, les grands mots d'amour.

Avec le temps, certains détails auxquels elle n'avait jamais porté attention commencèrent à beaucoup l'intéresser. C'étaient encore des histoires de cœur, mais avec un je ne sais quoi de nébuleux, qui lui amollissait les genoux.

Il y en eut une qui lui plut sans bon sens.

Son père attendait un client, et Marjorie ne faisait rien, c'est-à-dire rien d'important. Rien d'autre que d'être plantée devant la fenêtre, à regarder les voitures et les gens, sans une idée précise en tête. Lorsque monsieur Dutil entra, elle regarda ses pieds énormes et se sauva dans la chambre avec l'ouvrage qu'il avait apporté : un soutien-gorge de soie.

– Asseyez-vous, avait dit Chalifoux, en lui présentant une chaise.

– Non, avait répondu l'homme, autoritaire. Je reste debout.

– Vous serez moins bien debout, avait insisté Chalifoux.

– Je veux rester debout, avait-il presque aboyé.

– Comme vous voulez, avait dit Chalifoux, en s'asseyant lui-même.

Dutil était un homme gigantesque. Du six pieds cinq, peut-être du six pieds six ou même du six pieds huit ; une tête de boxeur agressif ; et gros, aussi, avec un ventre qui semblait prendre toute la pièce. C'était une brute finie, toujours le mot pour trancher, pour dominer. À l'église, il écrasait les mains au lieu de les serrer, comme s'il prenait plaisir à voir les grimaces de douleur des hommes et qu'il savourait les petits cris

étonnés des femmes. Quand on le lui faisait remarquer, il disait qu'il était né comme ça : fort. Il travaillait comme contremaître dans la construction. Ses hommes le craignaient sans l'aimer. Il le savait, mais ce qui comptait pour lui, c'était le travail fait et bien fait, et le salaire à la fin du travail.

On plaignait son épouse, Paulette, un petit bout de femme, fragile, coquette et toujours bien mise, avec des robes à la mode et des bas de nylon, des petits souliers vernis du lundi au dimanche. Quand ils marchaient tous les deux, elle se pendait à son bras, et il la soulevait pour lui faire éviter les flaques d'eau en été et la gadoue en hiver. On le voyait alors sourire – c'est inattendu, un sourire, sur le visage d'une brute – et il disait :

– Elle pèse comme le poids d'une plume.

On disait que Dutil pouvait détruire une maison du revers de la main. Comme il avait près de cinquante ans, ses hommes espéraient entre eux qu'il allait mourir bientôt, grand et gras comme il l'était ; et qu'à force de leur crier après, il viendrait un jour où les veines de son cou éclateraient et qu'il s'étendrait de tout son long dans la sciure de bois et les clous, fin prêt pour le cercueil.

Mais la vie étant ce qu'elle est – increvable chez les uns mais bien délicate chez les autres –, c'est sa petite poupée qui était morte avant lui, d'un cancer qui l'avait emportée en quelques semaines.

Dutil avait eu une petite toux ; puis il s'était éclairci la voix, et la toux était revenue ; une toux étrange, sèche, qu'on aurait dite fabriquée par exprès. Il avait toussé méthodiquement, sans sourciller, sans un mouvement

du visage ou un plissement des yeux. Marjorie en avait compté jusqu'à vingt-cinq teuf teuf.

– Voulez-vous un verre d'eau? avait demandé Chalifoux. Va chercher un verre d'eau au client, avait-il ordonné à Marjorie en parlant fort.

– Non! avait crié Dutil.

Puis il avait encore toussé. Marjorie, qui avait entrouvert la porte, l'avait regardé attentivement; s'était rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une toux, mais de sanglots.

Pleurer, c'est moins facile que ça en a l'air, pour qui n'a pas appris. Les petits enfants savent le faire, mais si on leur dit de se taire, ils avalent leur peine et retiennent leurs larmes; et bien vite ne se souviennent plus d'où elles viennent. Et si, par malheur de Dieu, ils voient l'eau maudite sur le visage des autres, ils ont tôt fait de se moquer.

Dutil avait de gros yeux épouvantés: ce bruit qui lui secouait la poitrine et qui emplissait l'air de façon grotesque était insupportable pour un homme comme lui. Pourtant, il toussa un peu moins, puis presque plus, puis plus du tout. Il avait réussi à se calmer et redevenait un homme. Il s'essuya la bouche, renifla bruyamment, puis commença. Chalifoux et Marjorie firent des yeux tout ronds; jamais ils ne se seraient attendus à cela d'une bête pareille.

Ce qui sortit de Dutil, ce fut un torrent de paroles, un flot d'amour, le chant exalté d'un homme qui avait tout sacrifié pour la femme de sa vie. Paulette avait été sa reine, sa merveille de beauté, si petite qu'elle semblait tenir dans la paume de sa main. Quand il mettait sa tête sur sa poitrine, il chantonnait de joie à entendre

son petit cœur tout chaud battre d'amour pour lui – car elle l'aimait, Paulette, elle le vénérât autant qu'il l'adorait. Seulement, il ne voulait pas que ça se sache, il avait sa réputation, et jamais on ne l'avait vu en public caresser une seule mèche de cheveux de sa femme. On voyait qu'il la traitait comme un vase de cristal – oui, ça se voyait sans peine –, mais ce qu'on ne connaissait pas, c'était sa délicatesse extrême, son amour exquis ; l'adoration, d'une rare finesse, qui se manifestait jour après jour comme un hymne au mariage.

Il ne lui demandait qu'une chose : qu'elle lui fasse à manger tous les soirs. C'était comme ça qu'il avait été habitué avec sa mère ; et c'était normal, une femme devant ses fourneaux. Pour lui, Paulette devait courir les épiceries, chercher la plus belle viande, le légume le plus frais, inventer la meilleure sauce faite des meilleurs épices et du beurre le plus crémeux. Seulement, sa Paulette était mauvaise cuisinière – ça aussi, c'était normal, les femmes qui sont faites pour régner n'ont pas à se fourrer la tête dans les chaudrons, elles doivent penser à se faire belles pour leur homme. C'était peut-être lui, Dutil, qui avait des attentes trop égoïstes.

Soir après soir, Paulette ratait le poulet, brûlait le bœuf et la soupe, mettait trop de sel ou pas assez de moutarde. Rien n'était bon, jamais. Il le sentait dès son arrivée, parce qu'il avait le nez fin et le palais pour aller avec. Loin de lui en vouloir, il ne l'en aimait que plus.

– Ma Paulette, qui était née pour un trône, c'est normal que dans une cuisine, elle était pourrie.

Quand ils avaient fini de manger, Paulette, qui avait picoré quelques bouchées, faisait la grimace et

repoussait l'assiette, puis elle débarrassait la table et se mettait à l'évier. Elle allait lentement, parce qu'elle n'était pas douée non plus pour la vaisselle. Elle cassait les assiettes et les verres.

Lui, il l'attendait. S'il était trop fatigué de sa journée de travail, il luttait pour garder les yeux ouverts, secouant la tête pour ne pas s'endormir. Lorsque la cuisine luisait de Palmolive, il la prenait doucement dans ses bras et il la portait dans la chambre. Il la regardait à peine se déshabiller qu'il dormait déjà à moitié. Elle s'allongeait près de lui, et bientôt ils respiraient ensemble comme un seul homme.

Dutil grogna; se tut pendant quelques minutes.

– Votre fille, Chalifoux?

– Elle n'entend rien. La porte est fermée.

Derrière la porte, Marjorie avait retenu sa respiration, tortillant sans le savoir le soutien-gorge de soie entre ses doigts.

Certains soirs...

– Continuez, Dutil, puisque je vous le dis. Puis j'ai l'habitude des histoires des hommes.

Certains soirs... Quand il n'était pas trop fatigué, quand ses hommes ne l'avaient pas trop fait sacrer – tous des incapables, ses gars, puis après on s'étonne si le patron perd patience... Mais certains soirs... quand ça ne s'était pas trop mal passé... que ses gars avaient décidé de travailler pour leur salaire et que l'ouvrage était fait... il rentrait à la maison avec dans le ventre un appétit d'ogre et dans la queue une démanaison qui le rendait fou. Paulette voyait du premier coup d'œil que c'était un soir d'amour; alors elle mettait sur la table les plats brûlés et les crèmes tournées

en poussant des petits soupirs pour l'aider à se mettre en train ; et elle-même picorait ses fragments de viande plus rapidement.

Sur les vêtements de Paulette, il y avait toujours plein de petits boutons, gros comme des têtes d'épingle, à croire que la fermeture éclair et les boutons pression n'avaient pas été inventés. Il y en avait partout, sur les robes et les jupes, les gilets et les foulards. Même les bobettes avaient des boutons. Paulette disait :

– C'est plus élégant avec des boutons.

Mais Dutil soupçonnait sa femme de vouloir le faire languir – pas par méchanceté, mais pour son plaisir à elle. Quand elle était nue comme un ver, que chaque maudit petit bouton avait eu son compte, elle lui disait : « Viens », en détachant les lettres, comme si elle les épelait une par une.

Pour lui, brusque, rapide, ça le faisait capoter. Il allait pourtant vers elle à la vitesse d'un escargot, fourbu d'avance par ce qui l'attendait. Elle s'étalait sur la table. Il la prenait par les chevilles et commençait à transpirer. Il lui écartait tout doucement les jambes et il la regardait.

– Une femme, entre ses jambes, c'est une fleur. Il y a des pétales.

Il aurait voulu faire de la poésie, avec des fleurs et la rosée du matin, ou encore la brume du soir, mais il parlait mal et préférait se taire. Elle aussi se taisait, rouge de honte et de plaisir sous son regard. Elle l'attendait.

Il ne l'avait jamais pénétrée, pas même le soir de leurs noces. Il n'avait jamais osé. Elle mesurait quatre pieds quelques pouces, des pouces si insignifiants que

ça ne servait à rien de les mentionner, et lui avec son six pieds quelque chose de hauteur, six pieds et encore d'autres pouces, un géant, une force de la nature, un cadre de porte, fort comme une machine, un bulldozer, et elle plus fragile que les assiettes de porcelaine et les verres de cristal qui s'entrechoquaient dans l'eau de vaisselle et qui parfois lui ouvraient la peau...

Il en rêvait depuis qu'il la connaissait, de la pénétrer, mais le moyen de le faire sans la tuer? Il lui semblait que s'il essayait, il allait la transpercer, et qu'elle mourrait sous ses yeux, sur la table de cuisine. Alors, il se contentait de la regarder, fou de désir, la sueur sur le front, les mains qui tremblaient. À force de la regarder, la moiteur arrivait, et lorsqu'il voyait la fleur commencer à s'épanouir et à luire, il s'agenouillait devant elle et il passait et repassait la langue sur chaque pétale qui s'offrait à lui dans la plus grande humilité. Paulette poussait des soupirs à fendre l'âme, elle gigotait, priait un peu et appelait la Sainte Vierge à son secours. Dutil la craignait peu, la Sainte Vierge, il l'aurait repoussée dans un corps-à-corps brutal. Il voulait que sa Paulette jouisse.

– C'est comme ça qu'on aime une femme.

Paulette enfin le suppliait d'arrêter. Il la soulevait avec la plus grande délicatesse et la déposait dans leur grand lit; se plaquait contre elle, bougeait un peu, et jouissait à son tour.

L'histoire de Dutil eut un effet remarquable sur Marjorie. Elle n'entendit pas la suite: ni les sanglots qui revinrent, ni les sacres qui fusèrent contre Dieu, diable, mère et père, ni Chalifoux qui le priait de se calmer, puis de sortir, puis qui menaça d'appeler la police, le curé et les voisins; la porte qui claqua. Non,

Marjorie n'entendit rien de tout cela. Elle avait doucement refermé la porte et elle passait les doigts sur le tissu si lisse du soutien-gorge de la décédée. Ses pensées s'enroulaient comme un ruban de bonheur autour d'une image toute auréolée de rêverie. Il lui semblait avoir vu de ses propres yeux Paulette, ce chicot de femme tout nu sur sa table de cuisine, qui jouissait par la langue et l'amour de son mari. Elle n'avait pas tout compris – il se pouvait également qu'elle n'eût rien compris du tout –, mais elle sentait qu'il y avait entre ses jambes une moiteur nouvelle, exactement comme ce qu'avait décrit Dutil.

Elle avait senti battre son sexe comme si son cœur s'y était installé.

De ce jour, elle avait cru qu'il y avait pour elle, quelque part, un gars qui serait son Dutil – grand ou petit, maigre ou chauve, peu importe –, un gars qui l'aimerait comme une reine.

Ce gars existait. Ce fut Lucien.



Depuis le départ de madame Gauthier, Marjorie, en grand manque de respiration, était figée de peur dans sa chambre; devait pourtant en sortir et affronter son père. Par-derrière la porte fermée, elle l'appela.

– Dad?

– M'as-tu parlé? Viens donc ici si tu as quelque chose à dire, répondit Chalifoux.

– Je voulais...

– Veux-tu bien sortir de ta chambre? s'enragea Chalifoux. Je te dis que je ne t'entends pas!